



SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

Repères

I	REPÈRES	9
1.	— Vie et œuvres de Malebranche	9
2.	— La philosophie de Malebranche dans la <i>Recherche de la vérité</i>	11

DEUXIÈME PARTIE

Lire la *Recherche de la vérité* : texte du livre II, parties II et III et commentaire

I	TEXTE	23
II	COMMENTAIRE LINÉAIRE	115
1.	— Plan du livre II	115
	<i>Seconde partie</i> : « De l'imagination »	115
	<i>Troisième partie</i> : « De la communication contagieuse des imaginations fortes »	115
2.	— Physiologie de l'imagination	116
	<i>Le corps, les sens et l'imagination</i>	116
	<i>Comment fonctionne la représentation imaginaire ?</i>	118
	<i>L'imagination passive</i>	118

<i>L'union de l'âme et du corps, ses conséquences</i>	119
<i>L'imagination, idée à l'occasion du corps</i>	120
<i>La liaison entre idées et traces : l'imagination comme puissance de conservation de l'espèce</i>	120
<i>La liaison des traces entre elles : l'imagination comme puissance d'adaptation</i>	122

3. — De la physiologie à la psychologie de l'imagination	123
<i>Mémoire et habitudes : puissance de l'imagination contre l'adversité</i>	123
<i>La théorie des liens invisibles de la sociabilité</i>	125
<i>Sympathie et imitation : l'imagination comme condition de la vie en commun</i>	126
<i>L'union de la mère et de l'enfant : la question de la transmission</i>	127
<i>Imagination et dérèglements : l'influence in utero</i>	128
<i>Ce qui alimente l'imagination dérégulée</i>	129
<i>Les femmes ont une disposition naturelle à l'excès d'imagination</i>	131
<i>L'érudition : l'esprit en prison</i>	132
<i>L'excès de lecture, la mémoire et l'imagination contre le jugement</i>	134
<i>L'imagination et la force des préjugés</i>	136
<i>La « communication contagieuse des imaginations fortes » : l'imagination pathologique</i>	137
<i>Le talent littéraire au service de l'imagination forte : critique de la rhétorique de la persuasion</i>	140
<i>Sorciers et lycanthropes : malades de l'imagination</i>	142
<i>Le surnaturel, un plaisir bizarre et contagieux</i>	143
Conclusion	145

TROISIÈME PARTIE
OUTILS

I	GLOSSAIRE	149
II	BIBLIOGRAPHIE	154

I REPÈRES

I. — Vie et œuvres de Malebranche

La vie de Malebranche nous est particulièrement bien connue grâce au récit qu'en a fait son disciple jésuite, le père André, dans une biographie de référence (Y. André, *De la vie de R. P. Malebranche, prêtre de l'Oratoire*, publiée par Ingold, Paris, éd. Poussièlgue, 1886). Nous nous bornerons ici à en résumer les grandes lignes. Nicolas Malebranche est né à Paris en 1638. Au collège de La Marche, puis à la Sorbonne, il étudie, de 1654 à 1659, la théologie et la philosophie. La congrégation de l'Oratoire, qui l'avait accueilli comme novice en 1660, l'ordonne prêtre en 1664. C'est dans cet endroit, situé rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris, qu'il va passer la majeure partie de sa vie. Comme Kant plus tard, Malebranche, qui voyagera assez peu, préfère à une existence nomade celle du méditatif sédentaire, dont l'occupation essentielle est d'approfondir toujours plus avant sa réflexion.

Ses premières émotions philosophiques, il les éprouve à la lecture de saint Augustin et de Descartes, dont il restera le fidèle lecteur et avec lesquels son œuvre semble être en constant dialogue. On raconte que c'est la méditation passionnée du *Traité de l'homme* de Descartes, paru

en 1664, qui fut déterminante pour le jeune révérend père, qui attendit dix longues années pour publier les premiers résultats de ses méditations : en 1674, paraît le premier volume de la *Recherche de la vérité* ; le second volume sera publié à la suite du premier, en 1675, suivi d'un troisième d'*Éclaircissements* (1678). Ennemi des polémiques et des controverses, Malebranche ne cessera pas d'expliquer et de corriger les thèses de cet ouvrage majeur qui connaîtra plusieurs éditions augmentées et révisées du vivant de son auteur. En 1677, il fait paraître les *Conversations chrétiennes*, commandées par le duc de Chevreuse, et que Malebranche organise comme un résumé de son système. Pour qui veut s'initier à sa philosophie, cet ouvrage est le meilleur point de départ.

En 1677, les *Petites méditations sur l'humilité et la pénitence* inaugurent une polémique avec Arnauld sur la grâce, qui connaîtra un paroxysme avec la mise au point de 1680, année où Malebranche publie son *Traité de la nature et de la grâce*. Bossuet et Fénelon, à leur tour, réfutent le système malebranchiste. Le révérend père a beau se défendre et se justifier (*Traité de morale* et *Méditations chrétiennes*, en 1684, *Entretiens sur la métaphysique et sur la religion*, en 1687), les attaques contre Malebranche ne cessent alors de se multiplier, et Arnauld parvient à convaincre Rome, en 1690, de mettre son œuvre à l'index. Las des polémiques dont il n'a jamais été fervent, il signe en 1697 une œuvre d'apaisement, le *Traité de l'amour de Dieu*, qui le réconcilie avec Bossuet autour de la question du quiétisme. Les dernières années de sa vie voient d'une part la publication d'un très intéressant et synthétique *Entretien entre un philosophe chrétien et un philosophe chinois*, en 1708, dans lequel Malebranche s'inspire de ce qu'un missionnaire en Chine